

JEUDI 12 JANVIER 1961

Fripouh Mazisette

HEBDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N°2



DANS CE NUMÉRO :

Brisk, grande vedette, pages 18-19.

Toute l'actualité, pages 3 à 10, avec J2.

Les "Chantavent" chassent le sanglier, pages 14-15.

Un chevalier de l'aventure, pages 20-21.



Tableau du peintre Le Sasso (mort en 1592).

PHOTO VIOLETTE

DANS UNE NOCE DE VILLAGE

IL allait à la noce et il ne portait pas sa cruche de vin à la main !

Et non seulement il se rendait à la noce, mais il emmenait avec lui cinq compagnons.

Et ils arrivaient là, les mains vides.

Ça ne se fait pas ! En Palestine, en ce temps-là, une petite noce comme celle de ces parents proches de Jésus, à Cana, pouvait réunir quelque cent invités, et ce, pendant sept jours ! C'aurait été financièrement impossible si la tradition n'avait réglementé les affaires : tout invité devait apporter son cadeau, surtout des victuailles. Pour les hommes, c'était tout simple, on reconnaissait un homme se rendant à une noce à ce qu'il portait une cruche de vin. Et c'était à charge de revanche.

A l'arrivée de Jésus, les conversations s'arrêtent, on le regarde curieusement.

L'époux s'est levé pour aller le saluer et inviter ses compagnons. Des bruits commencent à courir sur son compte : Jean, le prophète du Jourdain, ne l'a-t-il pas désigné comme le Messie ? Quel honneur pour l'époux et toute sa noce ! On ne s'inquiète pas de savoir si cet invité apporte son cadeau, pour lui et ses compagnons : la noce était commencée depuis plusieurs jours ; il le présentera quand bon lui semblera.

Et Jésus retrouve sa mère qu'il a quittée depuis plusieurs semaines. Il la retrouve à la cuisine : c'est sa place de veuve à une noce. De plus, elle est ménagère experte et d'âge mûr : peut-être l'a-t-on chargée de diriger le service, aux côtés d'un autre parent promu « maître du festin ».

D'habitude, à Nazareth, lorsqu'ils étaient invités à une noce, ils discutaient ensemble des cadeaux à offrir. Aussi, lorsque Marie est avertie que le vin va manquer, c'est son fils qu'elle va trouver, car il est responsable de cette pénurie : il est venu sans rien apporter et sa présence a attiré plus de monde que prévu et épuisé les réserves.

Tu connais la suite. Tu la liras d'ailleurs dans l'Évangile de dimanche. C'est dans cette noce de village, pour faire le cadeau d'usage (et quel cadeau ! 500 litres...), que Jésus manifeste pour la première fois sa puissance divine.

Il tient à mener la vie de son temps, de son pays, avec tout le monde pour y mettre une vie nouvelle. Ainsi, il fera du mariage un sacrement, mais il prend part à cette noce juive et en accomplit les coutumes, à sa manière divine.

Et quand je pense à Albert qui grogne : « Flûte, alors ! veillée ce soir chez les Ripart... C'est idiot ces veillées ! moi, je reste écouter la radio... »

Et Denise qui proclame : « On s'ennuie comme des rats morts dans ce trou le dimanche. Moi, maintenant, je m'arrange pour sortir chaque fois que je le peux... »

Je me dis alors que Jésus ne devait pas se conduire ainsi dans son village. Je crois que la façon de faire de Marie-Louise y ressemblerait davantage ; elle nous écrit : « Quand je rentre du collège pour le dimanche, je trouve que mon village est mort et triste. Dites-moi qu'est-ce que je pourrais bien faire pour y mettre un peu de vie et de gaieté ? »

Le Pastoureau

NOS RUBRIQUES D'ACTUALITÉ

En jetant un regard sur "J2"...

par le cardinal Liénart

Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, le cardinal Liénart, doyen des cardinaux français, nous a adressé à l'occasion de la nouvelle année un message destiné aux lecteurs et lectrices de « J 2 ».

J2

LE JOURNAL DU JEUDI

JE vous étonnerai peut-être, mais il m'arrive souvent, après avoir lu de sérieux journaux pour grandes personnes, de jeter un regard sur des journaux d'enfants : *Cœurs Vaillants*, *Ames Vaillantes*, *Fripounet et Marinette*, avec leurs toutes récentes pages d'actualités, *J 2, le journal du jeudi*. Bien illustrés, ils traitent à votre intention de toutes sortes de questions avec clarté et simplicité, de la manière que vous aimez. Prêtez toute votre attention aux conseils qui vous sont donnés. De graves événements se passent dans le monde. Vos amis et prêtres qui s'intéressent à vous se font un devoir de vous les expliquer. Écoutez-les.

Dans quelques années, vous serez des jeunes gens, des jeunes filles. Vous aurez à mener votre vie personnelle. Il importe donc que vous ayez des convictions solides, un caractère bien formé, un cœur discipliné, une volonté sûre d'elle-même. Votre vie ne sera belle et utile pour les autres qu'à cette condition.

Je vous bénis, mes chers enfants, ainsi que vos parents et tous ceux qui travaillent à vous rendre meilleurs. Que l'Enfant Jésus, que nous fêtons en ce moment, soit votre guide et votre lumière, comme Il le fut pour les bergers et pour les Mages.



Photo A.D.P.

+ Achille Liénart
Ev. de Lille

Achille, cardinal Liénart,
évêque de Lille.

AURONS-NOUS DU BLÉ CET ÉTÉ ?

(De notre envoyé spécial Michel Leygues.)

JE suis allé poser cette question à M. Duverger, propriétaire d'une ferme dans le Tarn-et-Garonne. Car la question valait la peine d'être posée. En effet, les pluies plus qu'abondantes de cet été n'ont pas seulement provoqué des inondations catastrophiques ; elles ont aussi et surtout compromis dangereusement les récoltes à venir. Les agriculteurs, qui voient loin, sont très inquiets.

J'ai trouvé M. Duverger près de son tracteur, une magnifique machine dont il doit tirer le maximum.

— Hélas ! non, m'a-t-il dit, mon tracteur est inutilisable pour l'instant. Et, si vous n'avez pas peur de vous crotter les jambes, vous allez vite comprendre pourquoi.

Les terres qui avoisinent la ferme dégorgent d'eau. En effet, que pourrait faire un tracteur dans ce borborygme qui ressemble plus à un marais qu'à une culture ?

— Je pensais ensemercer cinq hectares de blé à l'automne. En fait, je n'en ai ensemené qu'un hectare, le reste est inondé. Voyez plutôt...

La situation est grave, c'est évident. Il ne faut pas songer à faire une belle récolte l'été prochain si les terres n'ont pas été ensemenées avant le 15 janvier. M. Duverger est très soucieux. A moins d'une période exceptionnellement sèche, le problème du pain se posera pour le pays entier.



Dans les champs de maïs, le mauvais temps a empêché de faire la récolte à temps. C'est déjà une lourde perte pour les agriculteurs du Tarn-et-Garonne. En attendant, la récolte risque de pourrir sur place ; et c'est justement sur ces champs occupés actuellement par le maïs que M. Duverger comptait semer son blé d'automne. Cela équivaut à une perte d'environ 70 %.



GREVES EN BELGIQUE

A peine les lustres du mariage royal étaient-ils éteints que la Belgique vivait des heures moins joyeuses : les villes paralysées, plus de ramassage des ordures, plus de courrier, magasin plus de trains, parfois plus d'électricité, magasins ouverts quelques heures par jour seulement.

Ces grèves étaient déclenchées par le syndicat F. G. T. B. pour protester contre le projet de « loi unique », qui prévoyait toutes sortes de mesures d'austérité : impôts, économies administratives et aussi révision des avantages sociaux. « Cette loi, disait la F. G. T. B., va toucher durement les travailleurs. » Mais d'autres syndicats, tout en s'inquiétant eux aussi de la « loi unique », s'étaient prononcés contre la grève : c'était le cas de la Confédération des Syndicats Chrétiens.

Quoi qu'il en soit, les enfants belges ont passé de bien tristes fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Des gendarmes belges à cheval dispersent des grévistes qui défilaient dans la Rue-Neuve à Bruxelles.

Photo A.D.P.





▲ Notre ami, le célèbre clown Zavatta, vient de rentrer de la tournée de deux mois qui l'a conduit à travers toute la Russie avec une sélection des meilleurs artistes du cirque français. Cette tournée fut un triomphe. Voici Zavatta, à Lénin-grad, présentant le salut des artistes au public. Près de lui, une traductrice.

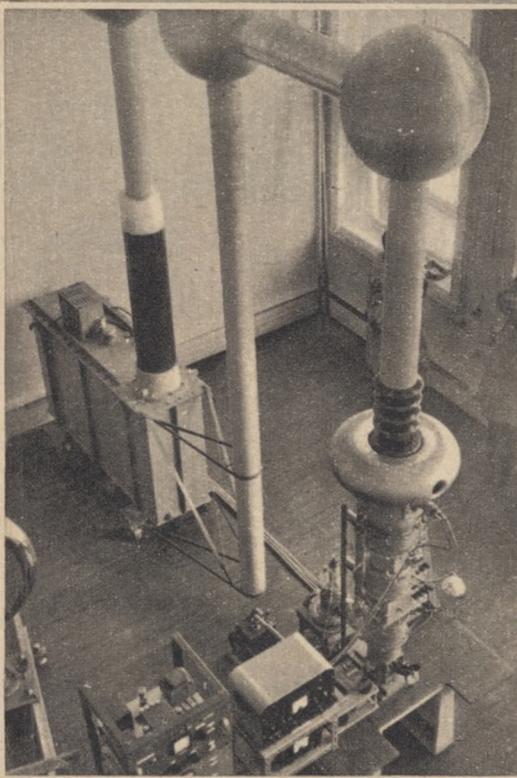
Keystone.

PHOTOS ÉCLAIR



▲ Ce berger des environs de Mont-de-Marsan a muni ses échasses de deux phares antibrouillards. Cela lui permet, dit-il, de ne pas perdre de vue ses moutons quel que soit le temps et, sur le chemin de la bergerie, de se signaler à l'attention des automobilistes.

A.D.P.



► Nous avons remarqué, à la récente exposition « Formes finlandaises », cette casserole finlandaise en métal inoxydable, munie d'un manche en ébène amovible, qui permet de poser la casserole sur la table et d'enlever le couvercle avec le même manche.

A.D.P.

◀ Voici une photo du microscope électronique dont nous annonçons l'invention dans notre dernier numéro. Grâce à ce microscope, œuvre du professeur Dupouy, des cellules vivantes en mouvement ont été photographiées pour la première fois. On pourra désormais étudier comment se développe le cancer à l'intérieur des cellules.

A.D.P.

► Ces deux jeunes gorilles, venant du Cameroun, à destination du zoo de Honolulu, ont transité au Bourget. On les a sortis de leur cage pour la photo, mais ils se débattaient et veulent en profiter pour s'échapper.

A.F.P.

◀ Une nouveauté : le parapluie décoré. Celui-ci est en nylon imprimé, très léger, charmant. Nous voilà loin des « pépins » de nos grand-mères.

A.D.P.



"J2" VOUS PROPOSE UN JEU: COMPLÉTEZ LA RÉDACTION !

Depuis deux mois, « J2 » a publié des articles et des interviews d'un grand nombre de personnages célèbres : le cardinal Liénart, les explorateurs Fernand Digeon et Paul-Emile Victor, Danièle Ajoret, Zavatta, Gilbert Bécaud, John Wayne, Jean Image, Albert Ducrocq, Mimoun, Roger Marche, et bien d'autres. Ainsi s'est constituée une prestigieuse équipe de rédaction.

Quelles sont les personnalités que vous voudriez voir entrer maintenant dans cette équipe ? Ecrivez-le-nous. Les lecteurs et lectrices dont les suggestions seront retenues recevront une récompense.

Envoyez vos lettres à Noël Carré, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e).



TÉLÉVISION

TROIS



William Magnin, producteur du film et responsable des émissions pour la jeunesse, indique un jeu de scène à Daniel et Bernard. Bernard tient la « déesse d'or ».

GARÇONS, UNE FILLE ET LA "DÉESSE D'OR"

Le dimanche 15 janvier commence à la Télévision un nouveau feuilleton d'aventures : *La déesse d'or*. C'est l'histoire d'une statuette en or qu'ont volée quatre bandits mystérieux et un peu farfelus. Trois garçons et une fille, en vacances par là, tentent de la récupérer.

DEVANT la boutique de brocante de M. Kamaryk, son fils Daniel, juché sur une vieille guimbarde bonne pour la ferraille, s'imagina être Fangio. Passe un jeune homme maigre, qui s'arrête pour l'observer. « Dis-moi, demandet-il, voudrais-tu jouer pour la Télévision ? »

Daniel accepta d'enthousiasme. Son papa se laissa convaincre. Et voilà comment, un jour de septembre dernier, Daniel partit pour onze semaines, dans le village de Saint-Césaire en Provence,

tourner *La déesse d'or*. Avec lui se trouvaient trois jeunes comédiens : Patrick Maurin, Bernard Pisani et Jocelyne Bressy. Pour Daniel, qui n'avait jamais vu de caméra, quelle aventure !

Après quatre semaines de soleil, la pluie se mit de la partie. Il fallut bouleverser le plan de travail, improviser. Tous les techniciens du film tinrent de petits rôles. L'ambiance n'en fut que plus joyeuse.

Le dernier jour, on devait tourner un plan où se trouvaient à la fois un train, un hélicoptère et un camion. Les techniciens se postèrent près de la voie ferrée, attendant le passage du petit train quotidien. Ils attendirent jusqu'au soir. C'est alors seulement qu'ils apprirent qu'on avait détourné la circulation pour effectuer des réparations sur la voie ! Jusqu'à la fin, vous dis-je, ce fut une aventure !



Même lorsqu'on tourne un film, il faut faire ses devoirs : nos quatre amis suivaient des cours par correspondance. Mais Jocelyne et Patrick semblent bien dissipés !

Quelle joie lorsqu'on vint tourner à Antibes ! Daniel n'avait jamais vu la mer. Le même jour, les quatre reçurent leur baptême de l'air en hélicoptère.

Photos Saguet-Télépress.



Une perforatrice (photo du haut) transcrit vos réponses sur cartes perforées. Une autre machine calcule le nombre de points total selon les réponses justes. Enfin une troisième machine (en bas) effectue le classement.

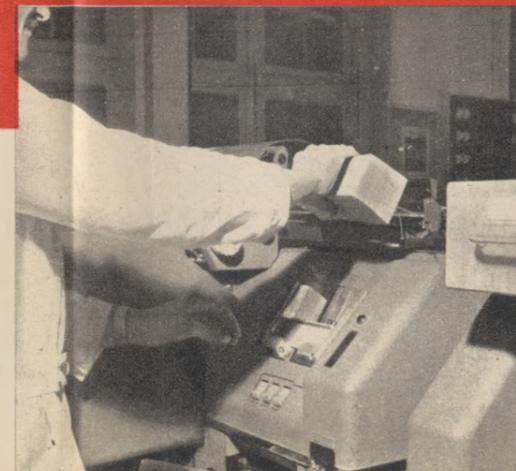
La semaine prochaine, nous publierons les solutions.

POUR "ZEF NATIONALE 7"

DES MACHINES ÉLECTRONIQUES

ZEPHYR, Eurêka et Finette vous remercient : vos réponses au concours, parvenues à Marseille par dizaines de milliers, les ont aidés à comprendre à temps pourquoi la 404 grise n'était pas celle de M. du Tour.

Le dépouillement des réponses et le classement sont effectués par des machines électroniques, ce qui nous permettra de vous donner très bientôt la liste des gagnants.



UNE GUÉRISON MIRACULEUSE DE LOURDES OFFICIELLEMENT RECONNUE PAR L'ÉGLISE

EN 1952, le frère Léon Schwager, bénédictin, atteint de sclérose en plaques incurable, vint en pèlerinage à Lourdes. Le 30 avril, pendant la procession du Saint Sacrement, il se leva soudain et put rentrer sans aide à l'hôpital.

Son cas fut examiné très soigneusement par les médecins du Bureau des Constatactions (n'importe quel médecin peut siéger à ce bureau). On attendit encore de nombreuses années avant de

déclarer officiellement la guérison « inexplicable par la science ». C'est en avril 1959 que le Comité médical international de Lourdes publia cette déclaration. A la suite de cet avis des hommes de science, S. Exc. Mgr Charrière, évêque de Lausanne, vint de déclarer qu'il s'agit bien d'une guérison miraculeuse.

Cet exemple prouve à quel point l'Église est prudente avant d'admettre la réalité d'un miracle.

Des malades devant la grotte de Lourdes.

Photo A. D. P.





voyeur sans passeport

AGADIR, 29 FÉVRIER 1960.
UN TERRIBLE TREMBLEMENT DE
TERRE A DÉTRUIT LA VILLE.

PAR ICI...
QUELQU'UN
APPELLE..

DÉGAGEZ !! LE MUR
VA S'EFFONDRE !!



UN SOIR, LES SAUVETEURS...

ÇA A BOUGÉ..

VITE...IL YA
QUELQU'UN DE
VIVANT LA DESSOUS!



UN ANE!!!

C'ÉTAIT BIM, SEUL
RESCAPÉ DE TOUTE
LA MAISON.
QU'ALLAIT-IL DEVE-
NIR?... SON HISTOIRE
ÉHEUT UNE* AMIE DES
BÊTES* QUI L'INVITE
CHEZ ELLE, EN
BELGIQUE..



HI HAN!

ET BIM ARRIVE À BRUXELLES, MAIS...

L'IMPORTATION DES ANES EN BELGIQUE EST
TRÈS CONTROLÉE...OR BIM N'EST PAS EN
RÈGLE...DÉSOLÉ..



REFOULÉ PAR BRUXELLES, BIM ARRIVE À L'AÉROPORT
DU BOURGET.

LE RÉGLEMENT EST FORHEL :
IL FAUDRAIT UNE AUTORISATION SPÉCIALE
DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE...

HI HAN!



ET BIM ATTEND, TRISTEMENT.

HI HAN!...

MON PAUVRE BIM...TOUS
LES JOURNAUX PARLENT
DE TOI : NE PERDS PAS
ESPOIR..



ET EN EFFET...

HURRAH! BIM...LE
MINISTRE S'EST OCCUPÉ
DE TOI : VOILA TES
PAPIERS!!!

NE LES MANGE PAS,
TU EN AURAS BESOIN
POUR ALLER À ORCHIES.



ET LE 24 DÉCEMBRE À ORCHIES, PETITE GARE DU NORD
DE LA FRANCE.

PAS DE CHANCE,
BIM, TON NOUVEAU PROPRIÉTAIRE
N'EST PAS ARRIVÉ!

BAH! ON TE
GARDERA AU
BUREAU.



EN EFFET, TOUTE LA JOURNÉE...

TIENS, BIM,
UNE CAROTTE..

ET CE CHARDON,
QU'EN DIS-TU?

HI HAN...
LES FEUILLES DE
CARBONE, C'EST
MEILLEUR ENCORE!



ET LE SOIR, QUAND LE NOUVEAU PROPRIÉTAIRE
ARRIVE...

TES MÉSAVENTURES
SONT FINIES, BIM.

VIENS, AU MOINS
TU PASSERAS NOËL
EN FAMILLE..



ONT MANQUÉ DE PEU L'EXPLOIT DE L'ANNÉE

L'ANNEE 1960 a bien failli se terminer par un événement sportif marquant le premier succès depuis vingt-quatre ans d'un pays européen en finale de la Coupe Davis.

En effet, à la surprise générale, les tennismen italiens avaient réussi à se qualifier aux dépens des Américains par 3 victoires à 2 pour l'ultime rencontre. Ils allaient donc affronter les Australiens, détenteurs du trophée. Après leur performance devant les équipiers des Etats-Unis Mac Kay, Mac Kinley et Bucholz, il semblait que Pietrangeli et Sirolo étaient capables de réussir l'exploit : ramener sur le vieux continent la fameuse coupe, devenue depuis 1937 propriété exclusive des Américains et des Australiens. Mais Laver, Fraser et Emerson restèrent maîtres sur leur gazon de Sydney et, par quatre points à un, ils inscriront pour la dix-septième fois le nom de leur pays sur le socle de la Coupe. Sur ce socle, les Etats-Unis figurent dix-sept fois, la Grande-Bretagne neuf et la France six. Seuls d'ailleurs ces quatre pays ont réussi à gagner ce champion-

nat du monde et il y a de fortes chances qu'il n'y en ait pas de nouveau avant longtemps. A signaler également qu'outre ces quatre nations trois autres seulement ont accédé à l'ultime confrontation appelée le Challenge Round : la Belgique en 1904, le Japon en 1921 et l'Italie en 1960.

C'est de 1927 à 1939 que la France connut son heure de gloire dans cette épreuve. En 1927, Borotra, Brugnon, Cochet, Lacoste s'emparèrent de la Coupe à Philadelphie. Ils devaient, tous les quatre, les quatre Mousquetaires comme ils furent surnommés, la garder pendant six ans jusqu'en 1933 où ils la cédèrent aux Britanniques.

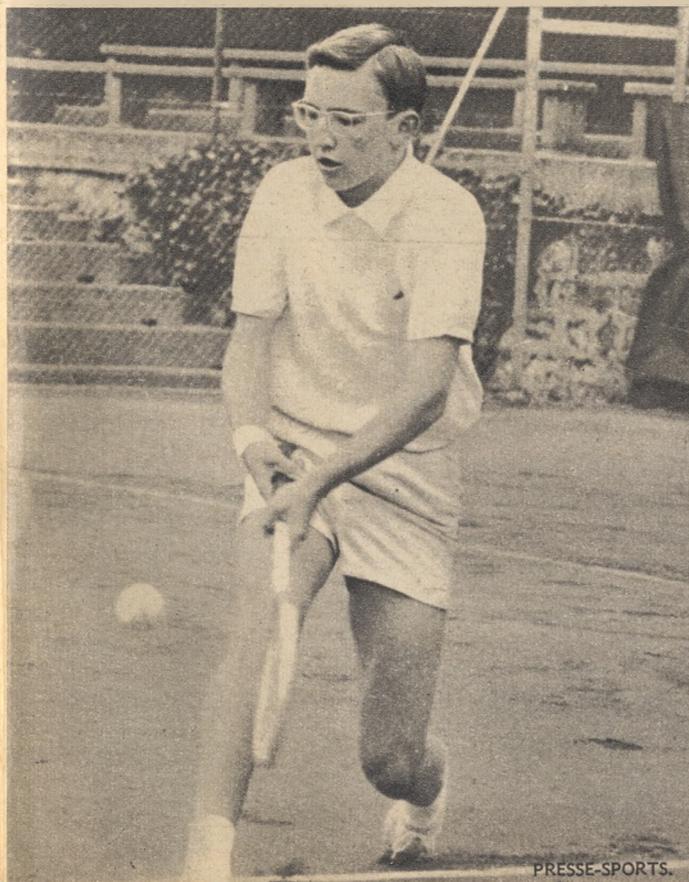
Les Français parviendront-ils un jour à se hisser de nouveau au premier plan ? Cela ne doit, en tout cas, pas être envisagé pour le moment. Ils ne parviennent d'ailleurs même pas à accéder à la finale européenne. Cependant il ne faut pas désespérer car quelques jeunes garçons combattifs et volontaires montrent le bout de leur raquette : Jacques Renavand, Daniel Contet et Jean-Claude Barclay.



AGIP.

L'Australien Neale Fraser est sans doute le meilleur tennisman amateur du monde.

L'ESPOIR NUMÉRO 1 DU TENNIS FRANÇAIS A GRANDI DE 7 CENTIMÈTRES EN UN AN



PRESSE-SPORTS.

Jacques Renavand, qui est né le 11 novembre 1939, commença à se distinguer en 1956 en gagnant le championnat de France junior de double : il est maintenant septième en classement national.

Daniel Contet, lui, est le benjamin puisqu'il vit le jour le 12 novembre 1943. Champion de France cadet de 1959, il parvint, fait extrêmement rare, à être admis en première série à l'âge de seize ans : il s'y trouve présentement au douzième rang.

Mais c'est Jean-Claude Barclay qui représente probablement l'espoir le plus sûr. Il est né le 30 décembre 1942. Demi-finaliste du championnat junior en 1959, il gagna l'épreuve en 1960 après avoir remporté la Coupe Michel Bivort, compétition internationale juniors. Il a renouvelé cet exploit tout récemment : le 30 décembre, en finale de la Coupe Bivort, il battait le

champion junior d'Angleterre.

Il a atteint cet hiver la grande notoriété en tenant tête à quelques-uns des plus brillants spécialistes étrangers.

Ce futur expert-comptable est cependant encore handicapé par sa croissance : il a grandi de sept centimètres l'an dernier et grandira sans doute encore. Il est encore obligé de tenir sa raquette à deux mains pour donner plus de force à ses revers. Il possède un coup droit remarquable, un service qui laisse souvent l'adversaire pantois et surtout une grande intelligence de jeu.

Aucun adversaire ne l'effraie. Il ne se présente jamais sur le court en songeant : « Je serai battu, il est plus fort que moi », mais en se disant : « Pourquoi ne gagnerais-je pas ? » Ce qui représente déjà un sérieux atout.

G. DU PELOUX.

Jean-Claude Barclay est encore obligé de tenir sa raquette à deux mains pour donner plus de force à ses revers.

IMAGES DU LAOS

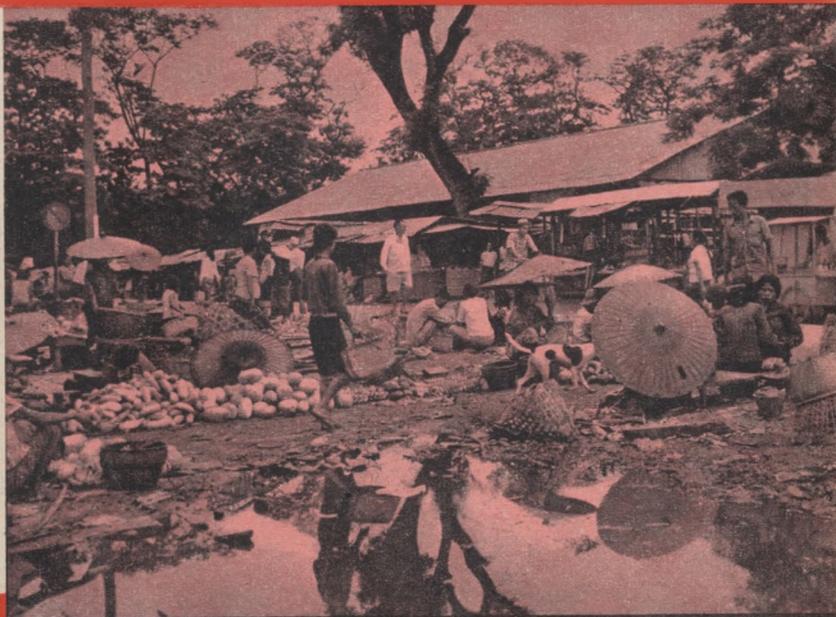
Depuis plusieurs mois, des troubles intérieurs, des combats déchirent le royaume du Laos, naguère pourtant paisible et indolent. Partisans du prince Souvana Phouma, du prince Boun Oum et du mouvement Pathet-Lao (communiste) s'affrontent. Et l'on craint que ce conflit, en s'étendant, menace la paix du monde. Qu'est-ce donc que ce lointain Laos ?



Sur la route qui mène de Vientiane, capitale administrative, à Luang-Prabang, principale ville du royaume, ce Laotien chemine au pas lent de ses « gours ». Et cette image reflète toute la douceur, toute la tranquillité de l'âme lao.

Des rizières, des plaines baignées par l'impétueux fleuve Mékong, des montagnes escarpées, tel est l'aspect du pays. Grand comme la moitié de la France et quarante fois moins peuplé, le Laos est encore mal connu. Il y a très peu de routes. Dans les forêts hantées par des éléphants, des tigres, des corbs et des sangliers, se cachent de petits villages aux maisons montées sur pilotis.

La religion la plus répandue est le bouddhisme. Cette pagode de Vientiane, construite en briques, ornée de sculptures de bois peintes et dorées, est un très bel exemple d'architecture bouddhiste. Mais le christianisme a aussi pénétré au Laos, depuis deux siècles. On y compte aujourd'hui 35 000 catholiques.



Sur ce marché d'un village lao, on peut acheter des bananes, des patates douces, du tabac. Mais la principale nourriture est le riz. Le Laos vend aussi à l'étranger des tissus et des bois précieux.



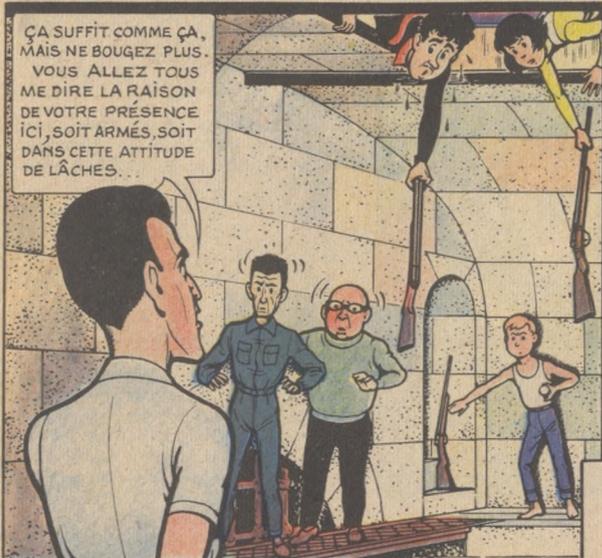
Le roi du Laos, aujourd'hui vieux et mal portant, est le descendant des anciens souverains de Luang-Prabang. De 1904 à 1946, le Laos fut placé sous protectorat français au sein de l'Indochine, puis fit partie de l'Union Française, avant de devenir complètement indépendant en 1954. Les armes du Laos représentent trois éléphants blancs sous un parasol d'or.



LES "ESPADONS" RÔDENT

PAR HERBONÉ

RESUME. — Friponnet et Marisette ont réussi à pénétrer dans le château d'où partent les fusées destructrices d'antennes de télévision. Ils viennent de désarmer deux individus qui avouent leurs méfaits.



ÇA SUFFIT COMME ÇA, MAIS NE BOUGEZ PLUS. VOUS ALLEZ TOUS ME DIRE LA RAISON DE VOTRE PRÉSENCE ICI, SOIT ARMÉS, SOIT DANS CETTE ATTITUDE DE LÂCHES.



COMMENT SE FAIT-IL QUE LA TORPILLE "ESPADON" SOIT DANS L'EAU À CETTE HEURE ?



PUISQU'ILS NE VOUS RÉPONDENT PAS, MONSIEUR, JE VAIS LE FAIRE À LEUR PLACE. DEPUIS QUELQUES TEMPS, LA NUIT, LES ANTENNES DES TÉLÉVISEURS SONT COUPÉES PAR DE MYSTÉRIEUSES FUSÉES. NOUS AVONS RÉUSSI À REMONTER JUSQU'À LEUR BASE DE DÉPART. C'EST À DIRE ICI !



NOUS AVONS SURPRIS CES DEUX HOMMES TRÈS OCCUPÉS À TÉLÉGUIDER UN ENGIN, POUR QU'IL COUPE LES MÂTS DES ANTENNES.



UN SOIR, QUE MA FENÊTRE ÉTAIT OUVERTE, UNE FUSÉE A BRISÉ L'ÉCRAN DE MON APPAREIL, ET EMPORTÉ MON CHIEN ! CES INDIVIDUS SE PROMETTAIENT DE FAIRE LE MÊME COUP AVEC DE L'OR ! ILS ONT ÉGALEMENT COULÉ ET VOLÉ MON BÂTEAU.

AINSI QUE LE CANOT DES GENDARMES.



MAINTENANT, VOUS DEUX, QU'AVEZ-VOUS À RÉPONDRE ?

C'EST DE SA FAUTE, C'EST LUI QUI A EU L'IDÉE. IL A DES INTÉRÊTS DANS LA MAISON QUI FOURNIT LES ANTENNES ET LES TÉLÉVISEURS. À MOI, IL NE DONNAIT QU'UNE TOUTE PETITE PART, SUR LES GROS BÉNÉFICES, QU'IL FAISAIT.

LE CANOT DE MONSIEUR, C'EST LUI QUI L'A CACHÉ POUR LE RÉPARER ET S'EN SERVIR.



QUELQUES INSTANTS APRÈS

J'IGNORAIS L'ACTIVITÉ NOCTURNE DE MES AIDES. ILS PROFITAIENT DE CE QUE JE LOGE AVEC MA FAMILLE EN DEHORS DU CHÂTEAU, À CAUSE DU BRUIT, POUR FAIRE UN MAUVAIS USAGE DE CES MERVEILLEUX ENGIN. ILS VIENNENT DE S'ENGAGER À RESTITUER LES BÉNÉFICES QU'ILS ONT TIRÉS DE CE COMMERCE. MALHONNÊTE. JE VEILLERAI À CE QU'ILS RÉPARENT LES DOMMAGES CAUSÉS. MERCI DE LES AVOIR DÉMASQUÉS.



CES FUSÉES, ENGIN OU SATELLITES, SONT LES REPRODUCTIONS EXACTES. MAIS EN PLUS PETIT, DE CEUX QUI SONT UTILISÉS DANS LE MONDE. JE LES CONSTRUIS POUR DES MUSÉES, OU DES ÉCOLES D'INGÉNIEURS. CES MAQUETTES FERAIENT DE BIEN BEAUX JOUETS ! JE NE PEUX MALHEUREUSEMENT VOUS EN DONNER EN SOUVENIR, CHACUNE VAUT UNE FORTUNE...



MAIS LES DÉGATS À VOS INSTALLATIONS SERONT RÉPARÉS, ET DEMAIN MATIN, VOUS REPARTIREZ DANS MON CANOT. ET VOUS LE GARDEREZ ! IL REMPLACERA CELUI QU'ILS VOUS ONT VOLÉ.



LE LENDEMAIN

VOUS CONNAÎSSEZ LE CHEMIN. JE N'AI PAS BESOIN DE VOUS GUIDER, JE PRÉFÈRE ALLER VOUS SALUER À LA LIMITE DE MON DOMAINE.



REGARDEZ ! "HIPPOLYTE" VIENT NOUS FAIRE UN SOURIRE...



ENCORE MERCI... ET BRAVO POUR VOTRE VAILLANCE !



C'EST NOUS, QUI VOUS REMERCIONS, ET AU REVOIR.

EH BIEN, MARISSETTE, QUAND NOUS AVIONS CRU TROUVER LA FIN DE LA RIVIÈRE DANS CETTE GARE D'EAU, NOUS NE PENSIONS PAS QU'EN REPASSANT DEVANT, NOUS Y ENTENDRIONS LE MOT DE LA... **FIN**, POUR L'AVENTURE "LES ESPADONS RÔDENT".



LA QUESTION DE LA SEMAINE

Ils viennent de donner un fameux concert à la fête du village ! Bravo !

Les « Siffleurs » et le club Jeanne-d'Arc de Pesquey-Bazas (Gironde).



« Les Bergeronnettes » sont nombreuses au club ! Vite, donnez-nous de vos nouvelles !

Le Mesnil-en-Vallée (Maine-et-Loire).



« Rien n'est impossible », disent les ardents bricoleurs ! En voici des « vrais » au club de Mustanges, Nantes (Loire-Atlantique).



- Cher Fripounet,
- Pourrais-tu me dire avec quoi est fabriqué le chewing-gum ainsi que la matière plastique ?

Jean BEX, TOUFFAILLES (Tarn-et-Garonne).

FRIPOUNET TE REPOND.

- La gomme à mâcher provient de végétaux, notamment du sapotillier, arbre au feuillage vert, dont le pays d'origine est le Mexique (et l'Amérique centrale en général), et aussi le nord de l'Amérique du Sud.

- Le « chiclé » est la gomme produite par cet arbre. Après avoir été récolté, purifié, desséché et réduit en poudre, il est mélangé avec du sucre, de la chlorophylle et un parfum qui peut varier.

- En général, les compositions sont les suivantes : 60 % de sucre, 20 % de glucose, 20 % de gomme dont 15 % de chiclé.

- Les matières premières utilisées pour produire le plastique sont surtout la houille, le pétrole, le sel marin. On y ajoute parfois, selon l'objet des produits végétaux comme l'huile de ricin et des produits venant d'animaux comme la caséine du lait.

Le sport... ça nous connaît, dit le club des « Sportifs » à Roville-devant-Bayon (Meurthe-et-Moselle).

LE COIN DU DIFFUSEUR

Depuis deux mois, nous nous sommes organisés pour lancer une vraie campagne de diffusion de Fripounet et Marisette. A trois, c'est plus facile d'y arriver ! Et nous espérons agrandir encore notre équipe !

CHRISTIANE, GENEVIÈVE et BERNADETTE, LUSSAC-de-Libourne (Gironde).

Et toi... as-tu pensé à utiliser Fripounet et Marisette pour aménager ton coin de travail ? C'est aussi une manière de faire apprécier ton journal à d'autres !

Ecris au :

« Coin du diffuseur »
Fripounet et Marisette
31, rue de Fleurus, Paris-6°.

N'oublie pas ta photo d'identité.





DES Astuces

pour la

DÉCORATION

Tu as une belle image... tu veux la voir souvent, mais où la placer ?

Regarde bien autour de toi : au local du club. Pourquoi pas au-dessus de la table de travail (vois le dernier numéro de Fripounet et Marisette) ?

Peut-être chez toi, dans ta chambre ! De toute façon, c'est dans le coin où tu vas très souvent pour lire, bricoler et quelquefois faire tes devoirs.

Pour décorer cet endroit, demande conseil à tes amis. Chez toi aussi, tu peux en parler à ta maman ! Montre-lui cette page, ensemble vous aurez plus d'idées !

Lis bien ce qui va suivre, c'est important.

Jacqueline et Jean-Lou.



Pour bien placer ton image au mur et la mettre en valeur, tu choisis un fond de couleur rappelant un accompagnement de la pièce, par exemple : la couverture de tes livres.

Le soir, le coin sera transformé. C'est tout simple. Avec quelques astuces, un éclairage indirect sera vite réalisé.

UN SOUS-VERRE

1. Découpe la marge de ton image (fig. 3) ;
2. Prends un carton fort rouge, vert, noir, etc., débordant l'image de 2 ou 3 centimètres, si elle est importante ;
3. Tout autour du sous-verre, à cheval sur le carton et sur le verre, colle un ruban adhésif plus foncé ou plus clair, à ton goût ;
4. Coupe les bouts de ruban dépassant et procède de même sur les côtés ;
5. Au dos du sous-verre, tu places une attache.

UN FOND POUR L'IMAGE :

Si ton mur est clair, prends un carton ou un buvard rouge, noir, vert, bleu, etc. (pour un coin sombre, prends une couleur claire).

Le format du fond sera fantaisiste.

Tu découpes la marge de ton image.

Tu places ton image sur le centre du carton ou du buvard qui sert de fond.

L'ECLAIRAGE INDIRECT

Tu demandes à ton épiciier de te fournir une boîte vide de 5 kilos de confitures.

1. Tu perces au fond un trou qui permet de fixer une douille électrique avec la bague, comme un abat-jour ;
2. Tu enfonces le fond pour que la boîte ne repose que sur les bords ;
3. Tu mets à l'intérieur une lampe assez forte ;
4. Tu décores l'extérieur de la boîte, que tu poses là, sur la table.

Il ne te reste plus qu'à placer un bouquet de branchage dans la boîte pour obtenir un éclairage des plus originaux...

... A condition, bien sûr, que tu n'oublies pas de brancher le courant. (Évite de laisser traîner le fil.)

Cette lampe originale mettra à la veillée une note de calme dans la pièce. Tu peux la placer de façon à mieux faire ressortir ton image.



D. JORDEY

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

Rentrent-ils à CHANTOVENT?



Quelle bonne journée!

Ils sont beaux nos rois-mages!

La nuit vient vite à cette saison...

...et le travail nous attend.. En route!

Domage de se quitter..

voulez-vous un vélo pour repartir. Cousine?

A H! le beau dimanche! Fidèles au rendez-vous pris par les Doglio, la bande est revenue fabriquer ses rois mages à Mondormi. En échange, les Indégonflables ont monté l'électricité dans la crèche de leurs amis. Mais les parents Doglio, qui se sont chargés de la bande, sont maintenant pressés de rentrer pour le travail des écuries. Heureusement, on leur prête des vélos: ils repartiront plus vite, par la grand-route. Mais...

Surtout, ne vous attendez pas, les enfants: il fera nuit dans trois quarts d'heures...



Soyez tranquilles, M. et Mme Doglio, nous ferons vite, par le sentier..

AINSI, la bande joyeuse prend le sentier d'un pas allègre. Le ciel est bas, la forêt sombre. Les feuilles mortes craquent sous leurs pieds. Ils ramassent des faines, des glands, de belles feuilles dorées... Les filles entonnent un chant... Mais, soudain...

Qu'i m'ennuie tout de même de les laisser repartir seuls...



PAN

Oh! vous avez entendu?...

un chasseur, sans doute...

Dépêchons-nous..

Surtout qu'il commence à neiger..

oui.. par le sentier... et c'est si beau, la petite mare..

oh! un petit sanglier!

il saigne!...

il a une patte cassée

Ils pressent le pas, impressionnés par ce coup de fusil, et par la nuit qui vient... Mais ils n'ont pas fait vingt mètres que...

vas-y, Luc attrape-le!

mais, fais attention... OH!

ça y est, je le tiens!

il va être dans un bel état!..

QUELLE aventure, mes amis! Le marcassin court, court, cahin-caha, sur trois pattes... Et les gosses trottent derrière, fonçant à travers le taillis, laissant bérêts et morceaux de vêtements aux épines, décidés à tout braver pour attraper la petite bête... Les filles même s'y mettent, et se sentent déjà une âme d'infirmières pour le soigner... Mais...

PLOF



Qu'est-ce que sa mère va dire?..

Ouf ! On l'a, on le tient, etc... on le garde ! La bande rassemblée autour des filles qui ont pris l'initiative de panser la bête avec leurs mouchoirs oublie le temps qui passe et la nuit qui vient... Ils oublient aussi que ce marcssin a une mère qui, soudain...

GRRRRON...

Allez chercher de l'aide... Elle ne m'aura toujours pas!

LA MÈRE!!

Sauvez-vous!

Maman!

La laie fonce, furieuse, au secours de son marcssin. Mais Luc ne prétend pas lâcher sa prise : serrant la bête d'une main sur son cœur ; de l'autre, il s'accroche à une branche, empoigne un tronc, joue des genoux et grimpe, pour se réfugier dans l'arbre. Mais la bête a vu ou senti son marcssin. La voici, furieuse, au pied du hêtre...

touché!

Les chiens n'étaient pas loin, sur la trace de la laie ; ils accourent et font « ferme ». Bientôt, deux chasseurs...

PAN

Blessée, oui. Mais la bête se relève soudain et fonce sur le chasseur qui accourait pour l'achever. Celui-ci se hâte de recharger son fusil, mais s'affole, laisse tomber ses cartouches... La bête est presque sur lui, il n'a plus d'autre ressource que fuir, en courant plus vite qu'elle. Mais...

elle va l'embrocher..

non : regarde..

Ils regardent, tous, et voient une chose formidable : la laie a passé sa tête dans la bretelle pendante du fusil et part en secouant de toutes ses forces rageuses ce fusil resté pendu à son cou... Bientôt...

Attention, les gosses ! filez ! filez ! si jamais le coup part... vous.....

PAN

Y a-t-il des blessés ?... Et comment tout cela finira-t-il ?...

La Boîte à Jouets

QUE penses-tu d'une « bibliothèque » de jouets où, muni d'un billet d'adhérent, tu pourrais emprunter le jouet de ton choix et jouer avec lui, tout comme s'il était à toi ?

Où tu aurais même la possibilité de l'échanger contre un autre, quelques jours après, si tu le désires ! Ce serait merveilleux n'est-ce pas ?

Eh bien, cette aubaine n'est pas un rêve pour les petits Berlinoises ! Très régulièrement, une voiture de la Croix-Rouge (le « Spielkiste ») où sont entassés des jouets en

grande quantité, passe dans les quartiers de la ville, souvent près des écoles !

Chaque enfant possède une carte d'enregistrement où sont

La « boîte à jouets » est une grosse remorque trainée par un tracteur. Ouverte de 8 heures à 13 heures, elle stationne habituellement près d'une école ou dans un quartier où les enfants sont nombreux.

PHOTOS BIPS



indiqués son nom et son adresse. Il vient choisir un jouet et l'on inscrit sur sa carte la date où il l'emporte chez lui.

Mais... attention ! A son retour, le petit train électrique... la poupée ou le jeu de construction emprunté ne doit avoir aucune marque de mauvais traitements ! Sinon, l'enfant désordonné paie une amende d'un ou deux marks, suivant les dommages causés ! Cette sanction est signalée sur sa fiche et s'il arrive que celle-ci indique un nombre trop élevé... d'amendes, l'enfant n'a plus le droit d'emprunter de jouets pendant un certain temps.

D'autre part, une récompense

C'est la sortie de l'école... Chic... La boîte à jouets est là ! Wilhelm, Joseph, Ernst et Hilda arrivent déjà pour échanger leurs jouets.

PHOTOS BIPS

est faite aux enfants dont la carte ne porte aucune trace d'amendes après une certaine période.

Un beau jour, les adhérents ordonnés et soigneux sont appelés à choisir eux-mêmes (ni papa ni maman ne peuvent influencer ce choix !) le jouet qu'ils préfèrent, et il leur appartiendra désormais personnellement. Aussi inutile de te dire si la plupart des petits Berlinoises traitent leurs jouets avec un soin scrupuleux... afin de pouvoir mériter tôt ou tard un cadeau !

« L'autobus aux jouets » n'existe sans doute pas chez toi, mais peut-être n'est-il pas impossible d'échanger tes jouets avec tes amis. Ainsi, tous ensemble, vous profiterez de jouets plus nombreux !



Voyons ! Que vais-je choisir cette semaine ? Un mecano ou un jeu de quilles ?

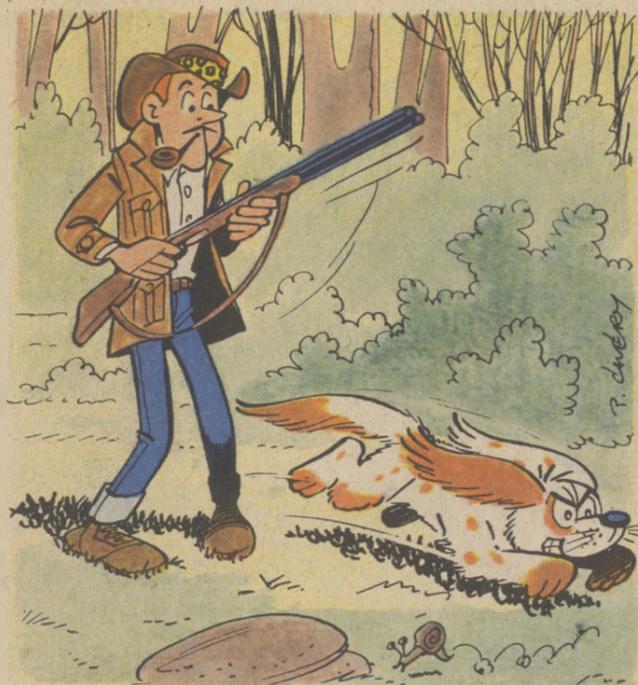
Papa ou maman attendent patiemment à l'extérieur. Pour eux, l'entrée... dans la boîte à jouets est interdite !

Wilhelm a choisi... Avant d'emporter son jouet à la maison, il lui faut remplir une fiche. La nurse va y inscrire son nom, son adresse, ainsi que le signalement du jouet emprunté.



Ernt n'a pas été très soigneux... Il y a quelques dégâts dans la jolie cuisine qu'il rapporte. Il devra payer les dommages ! C'est la règle ! Au contraire, s'il n'avait rien abimé, au bout de quelque temps, la nurse, pour le récompenser, lui aurait proposé de choisir un jouet qu'il garderait désormais pour lui.

L'atelier de réparation s'est avéré nécessaire ! Plusieurs personnes s'occupent à remettre à neuf les jouets endommagés. Bientôt, ils pourront encore réjouir leurs grands amis !



NOUS rentrions péniblement d'une grande battue dans un coin isolé de la forêt. La chasse n'avait pas été bonne. Je traînais de lourdes chaussures boueuses et Brisk, le nez au ras du sol, grommelait de discrètes injures envers les chasseurs novices qui usent leurs braves chiens pleins de talents à d'inutiles poursuites.

Soudain, il s'arrêta, la peau du crâne froncée, oreilles dressées, la patte levée dans l'attitude classique du chien à l'arrêt. En une seconde, mon fusil avait quitté mon épaule pour se pointer en joue.

— Quoi ! fis-je très bas, un faisaneau...

Brisk secoua ses oreilles d'un air impatient, semblant me dire :

« S'agit plus de chasse. Là-bas, dans le bois, il doit se passer des choses extraordinaires, il y a un de ces tumultes... »

Je prêtai l'oreille mais n'entendis rien. Brisk, lui, avait repéré la direction :

— Venez par ici, paraissait-il me crier ; il faut absolument savoir de quoi il s'agit.

Et il fila.

Aussi vite que je pus, je le suivis. Bientôt, du reste, moi aussi, je perçus d'étranges bruits. On aurait juré que tous les habitants des environs s'étaient donné rendez-vous dans les bois de Saulnoye-les-Bruyères.

Plus nous avançons, plus le bruit se faisait fort. On criait, on s'interpellait puis, parfois, pendant quelques secondes, régnait un étrange silence pendant lequel nous entendions pleurer un enfant. D'un commun accord, Brisk et moi primes le galop. Tout à coup, au débouché d'un sentier, nous nous trouvâmes dans une clairière remplie de monde. Carnage et putréfaction !... Au centre, un garçonnet blond agenouillé était malmené par deux brigands tandis qu'un cercle d'hommes et de femmes aux vêtements bizarres assistaient indifférents à la scène :

— Monstres ! Sauvages ! Bourreaux d'enfants !...

Un éclair fauve jaillit auprès de moi. D'un seul élan, Brisk avait bondi ; il retomba pile faisant rouler par terre les deux brigands.

Hélas ! dans le même temps, j'avais compris. Tout autour d'énormes projecteurs et des caméras m'avaient renseigné : il s'agissait d'un film... A mon tour, je bondis et parvins juste à temps pour sauver un malheureux figurant éberlué des pattes de Brisk complètement déchaîné ! Déjà, du reste, électriciens, techniciens, ca-

BRISK GRANDE VEDETTE

méramen se précipitaient sur moi en me couvrant d'injures :

— Pas idée de laisser un tel fauve en liberté... Un chien pareil, on le tient en laisse... Il pouvait tuer tout le monde... C'est un danger public qu'une bête comme celle-là ! Et la pellicule gâchée... Jamais, on ne retrouvera l'éclairage...

Brisk et moi ne sachions comment nous en tirer lorsqu'un nouveau coup de théâtre se produisit : parut un petit monsieur tout rond et tout rouge qui brandissait un porte-voix écartant tout le monde, il hurle plus fort que tous les autres :

— Magnifique ! Inouï ! Génial ! Voilà le « suspense » qui nous manquait ! Le bond de ce chien a été prodigieux ! Je suis certain de n'avoir jamais tourné une meilleure scène de toute ma carrière... Je me refuse à détruire cette pellicule mais il faudrait enchaîner. Croyez-vous, Monsieur, que votre chien soit assez intelligent pour tenir un rôle dans un film... ?

D'un même mouvement, nous nous redressâmes, Brisk et moi.

— Je m'en porte garant Monsieur, fis-je dignement, ce chien est unique en France !

— Merci ! fit Brisk d'un ton pénétré, je n'oublierai pas cela.

Dix minutes après, ça y était ! Brisk dûment engagé par la société inter-cinématographique des Provinces françaises, devenait dans « l'Enfant perdu », super-production en technicolor, l'inséparable compagnon d'aventures de la jeune vedette du film.

Durant quinze jours, il tourna avec une intelligence qui émerveilla tout le monde. Le film terminé, le metteur en scène me prit à part :

— Monsieur, vous avez là une bête extraordinaire ! Cet animal est un comédien-né (ça, j'en savais quelque chose) si vous voulez me le vendre, je vous en donnerai... et il énonça un chiffre en francs lourds tellement extraordinaire que je faillis m'asseoir de stupéfaction...

Je demandais à réfléchir. J'allais trouver Brisk et je lui racontais tout :

— Alors ! fit-il en fronçant les sourcils, vous voulez me

P. CHERRY



vendre?... Evidemment, avec cette somme vous serez riche...

Je le foudroyais du regard :

— Monstre ! Ingrat ! Lui criais-je, je préfère manger des pommes de terre tous les jours de ma vie plutôt que de me séparer de toi... Tant d'années passées ensemble ! L'émotion me gagnait... mais, fis-je noblement, si la carrière de vedette t'intéresse, puisqu'il paraît que tu as tant de talent... De grands succès t'attendent peut-être... Alors, tu es libre, mais je n'accepterai jamais un sou pour toi...

Brisk, déjà, commençait à renifler !

— Comment pouvez-vous croire que je voudrais vous quitter?... Sans vous, je mourrais d'ennui !

Alors, notre émotion étant à son comble, nous nous jetâmes l'un vers l'autre, lui dans mes bras, moi dans ses pattes...

— Mon bon toutou ! Mon brave chien !

Mais les minutes sublimes ne peuvent durer.

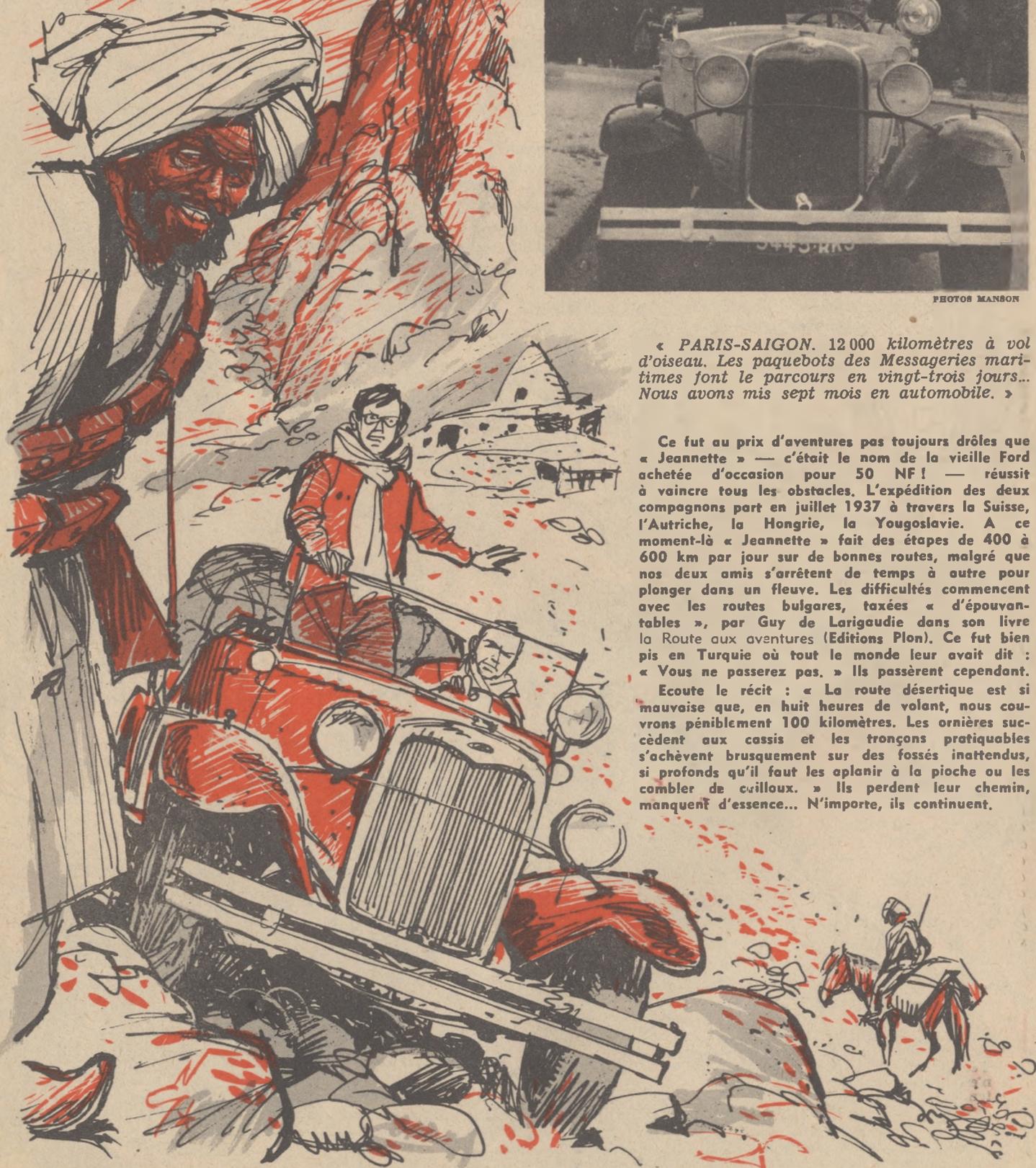
— Vous savez, conclut Brisk pratique, le cinéma c'est bien joli, mais ça ne vaut pas la chasse... Demain, nous y retournerons.

Et c'est ainsi que Brisk dit adieu à la vie de vedette mais, de temps en temps, quand il veut épater ses amis « chiens » du voisinage, il prend un air détaché pour dire :

— Autrefois, quand je faisais du cinéma !...

Michel JOPH.

Un CHEVALIER de Aventure



PHOTOS MANSON

« PARIS-SAIGON. 12 000 kilomètres à vol d'oiseau. Les paquebots des Messageries maritimes font le parcours en vingt-trois jours... Nous avons mis sept mois en automobile. »

Ce fut au prix d'aventures pas toujours drôles que « Jeannette » — c'était le nom de la vieille Ford achetée d'occasion pour 50 NF ! — réussit à vaincre tous les obstacles. L'expédition des deux compagnons part en juillet 1937 à travers la Suisse, l'Autriche, la Hongrie, la Yougoslavie. A ce moment-là « Jeannette » fait des étapes de 400 à 600 km par jour sur de bonnes routes, malgré que nos deux amis s'arrêtent de temps à autre pour plonger dans un fleuve. Les difficultés commencent avec les routes bulgares, taxées « d'épouvantables », par Guy de Larigaudie dans son livre la Route aux aventures (Editions Plon). Ce fut bien pis en Turquie où tout le monde leur avait dit : « Vous ne passerez pas. » Ils passèrent cependant.

Ecoute le récit : « La route désertique est si mauvaise que, en huit heures de volant, nous couvrons péniblement 100 kilomètres. Les ornières succèdent aux cassis et les tronçons praticables s'achèvent brusquement sur des fossés inattendus, si profonds qu'il faut les aplanir à la pioche ou les combler de cailloux. » Ils perdent leur chemin, manquent d'essence... N'importe, ils continuent.

« JEANNETTE » HALEE AU CABESTAN.

Pour traverser le désert de Syrie (1 300 km) ils font ample provision d'essence et se lancent sur une piste incertaine où tant de voitures se sont « perdues sans rémission ». Eux arriveront à Bagdad après quelques menues aventures, mais sains et saufs.

Il fait froid — nous sommes déjà en octobre — sur les hauts plateaux de l'Afghanistan où ils croisent « d'interminables caravanes de chameaux ». La piste est dure : elle « court, virevolte, tourne à angle droit, se casse en dos d'âne si aigus que la voiture manque d'y demeurer en équilibre ». Mais en Inde, ils retrouvent la bonne route avec tout autour les images merveilleuses de ce pays, mais aussi sa misère.

Les véritables difficultés attendaient « Jeannette » et ses passagers à la sortie de l'Inde, aux bouches du Gange réputées « infranchissables » par tous les gens sérieux. Effectivement, leur moyenne tombe à « 4 ou 5 km à l'heure ». Ce sera pire par la suite : « Au-delà d'Alamdanga, le sentier s'achève net sur une grosse rivière. Aucun bac et le gué est si profond que les buffles le passent à la nage... » Il faudra lancer « Jeannette » à la nage aussi et la hâler au cabestan de l'autre bord ! Ailleurs, il n'y a que la voie ferrée pour rouler ! Et il faut garer la voiture chaque fois que passe un train ! Sortis d'une invraisemblable série de marais ils ont à franchir maintenant la chaîne birmane : « Un mur de granit. » En treize jours ils parcourent 200 km... Les voilà finalement un beau jour de mars 1938 à Saïgon.

« Jeannette », écrit pour terminer Guy de Larigaudie, notre courageuse petite Ford, a parcouru mètre par mètre, sur le sol d'Asie, le tracé de nos désirs et il est peu de joie aussi grande qu'un beau rêve réalisé.



J'ai trouvé Michel occupé à te présenter cette aventure de Guy de Larigaudie et Roger Drapier. Un flot de souvenirs m'est remonté à l'esprit et au cœur.

Une pétarade puissante, un nuage de poussière dans lequel s'enfonçait une robuste Ford décapotable. Je crois me rappeler qu'elle était gris-jaune, mais ce qui est encore bien clair à mon esprit c'est son harnachement de matériel : ça débordait de partout et les tentes étaient ficelées sur les côtés, à l'extérieur, avec de grosses cordes...

On pouvait faire confiance à la solidité de ces cordes et de leurs nœuds surtout : de solides nœuds de marine, réalisés par des mains expertes. En effet, nous étions alors au grand rassemblement mondial des Scouts, à Vogelenzany en Hollande. C'est là que « Jeannette » et ses occupants reçurent la bénédiction du départ, et je l'assure que notre prière était fervente pour que ces deux gars courageux arrivent au port... et leur « Jeannette » avec eux. Bientôt, elle partit dans son nuage de sable. Elle prenait son élan pour la prodigieuse aventure des Alpes et de l'Himalaya..., aventure que nous suivions de quinzaine en quinzaine et qui passionna notre enfance.

Un ami de Michel.

Ohé ! Jacques, René, Claude, François, Gérard, tu as lu les dernières pages des grands ? Tu aurais même eu envie d'écrire, mais tu as reculé devant cette corvée — et ta lettre n'est pas encore commencée. Un peu de courage ! — j'attends de tes nouvelles.

MICHEL.

Après une enfance malade, Guy de Larigaudie fut de ces garçons assez chanceux pour réaliser les rêves de sa jeunesse.

Ce Scout fut un garçon joyeux, rayonnant, dont le sourire éclatant surprenait tous ceux qui l'approchaient. Il mourra glorieusement au début de la terrible guerre 1939-1945. On trouvera sur son cadavre une lettre où il écrit nettement : « Le sacrifice de ma vie n'est même pas un sacrifice, tant mon désir du ciel et de possession de Dieu est vaste. »

Un garçon magnifique qu'on ne connaît pas sans l'aimer.

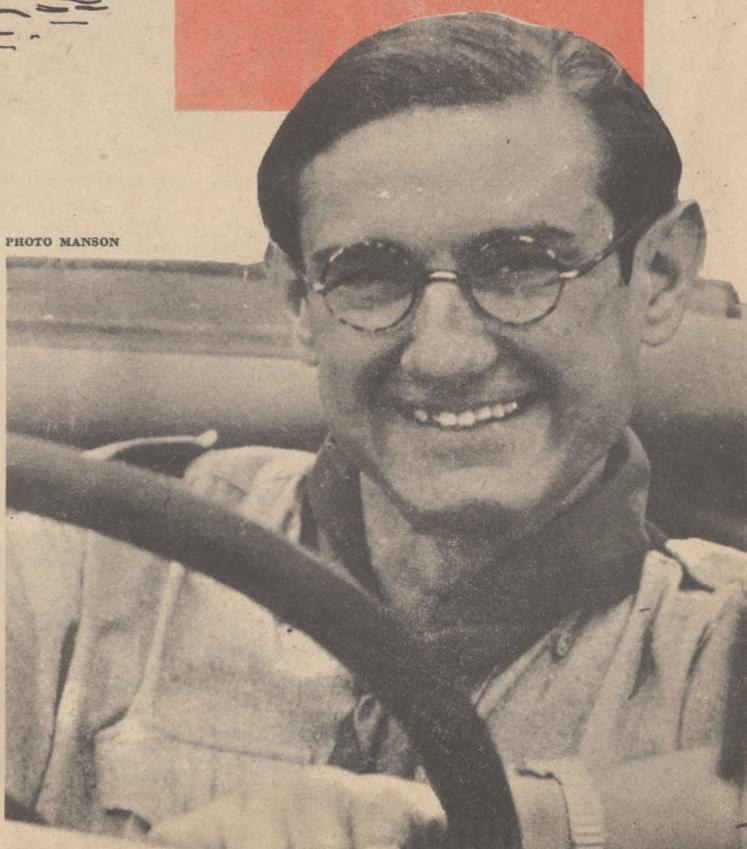
La vie présente toujours, à qui sait la trouver, une part d'aventure ; mais des hommes et des femmes vivent des destins hors série où l'aventure est permanente. Guy de Larigaudie est de ceux-là.

Vie exceptionnelle, sans doute, mais en regardant autour de toi, tu verras des hommes et des femmes qui vivent eux aussi une aventure exaltante : Tel jeune homme, technicien ; telle institutrice qui ont choisi de partir en Afrique pour aider les Africains à profiter de toutes les richesses que leur offre notre monde de 1961 ; tel autre jeune qui a voulu devenir prêtre pour être plus complètement au service de Dieu et de ses frères ; ceux-là encore, militants ou militantes, d'Action catholique, qui ont compris que Dieu a besoin de chacun de nous et qui font de leur vie un combat pour bâtir avec leurs frères un monde plus chrétien ; et celle-là qui a choisi d'être institutrice pour guider ses élèves à la découverte du monde et travailler elle aussi à en faire des hommes !

A toi aussi, l'aventure fera peut-être signe un beau matin. Prépare-toi dès maintenant à répondre à son appel.

MICHEL.

PHOTO MANSON





QUAND L'ATTELAGE S'EMBALLE

Lundi soir. Sortie d'école. Noëlle attend Pascal, journal en main.

Noëlle. — Tu as vu ? Ce soir, à la T. V., un film de cow-boys, formidable !...

Pascal (*piaffant du pied et du poing*). — Flûte ! J'ai une composition d'arithmétique ! Il faut que je « travaille les fractions », car j'étais absent quand elles furent expliquées...

Noëlle. — Eh bien ! travaille. Moi je regarderai la télé... Et je te raconterai...

Pascal (*furieux*). — Fini de te payer ma tête, non ? Je n'ai pas besoin que tu me racontes. Je le verrai aussi, le film. Et toi, si jamais tu dis chez nous que j'ai une composition (*geste menaçant*) !

Noëlle (*haussant les épaules*). — Oh ! ça va... On verra ce que ça donnera...

Mardi matin. Pascal s'éveille en sursaut à 8 heures moins 10.

Noëlle. — Et tes fractions ?

Pascal (*bougon*). — On verra bien...

Mardi soir. On a vu. Le problème était justement sur les fractions. A la sortie de l'école, sa sœur l'interroge :

Noëlle. — Et alors ?

Pascal (*bouledogue*). — Alors, zéro, quoi !

Noëlle (*apeurée*). — Qu'est-ce que papa va dire ?

Silence pesant lourd de pensées noires.

Soudain, un grand bruit de roues ferrailantes, des cris, un cheval qui passe en trombe, traînant un tombereau qui cahote à tout fendre, tandis que le père Arthur court derrière en agitant les bras...

Arthur. — Holà, Biche ! Holà !

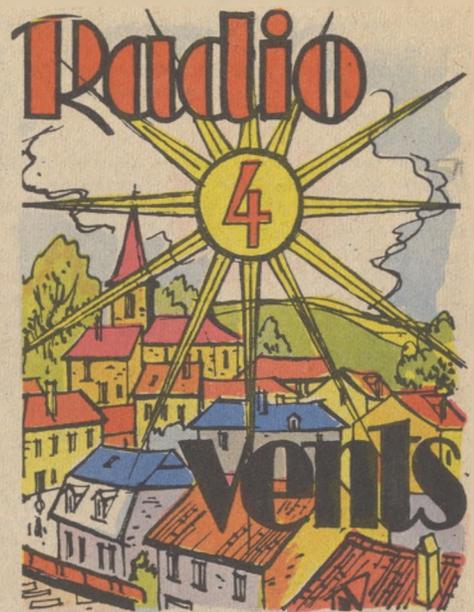
Biche est partie pendant qu'il buvait au café. Elle fonce, semant la panique sur la route.

Pascal (*haletant*). — Elle tourne... Elle va..., elle va se tuer sur le mur !

Biche ne s'est pas tuée. Elle a fait un écart à la dernière seconde. Mais le tombereau, lui, s'y est brisé. Et la jument, freinée par le choc énorme, s'est abattue dans la cour, écumante.

Une heure plus tard : Noëlle et Pascal en sont encore bouleversés. Ils ont du mal à se mettre à leurs devoirs.

Pascal. — Il faut pourtant s'y mettre. C'est après-demain la composition de sciences. Et cette fois-ci...



Denis (*ami de Pascal, entre en coup de vent*). — Dis, Pascal ? Tu sais qu'il y a ce soir un dessin animé à la T. V. ?

Pascal (*bourru*). — Non, ce soir, pas question !

Denis. — Tiens, toi, un mordu de la télévision !

Pascal. — Mordu, ça oui ! Un peu trop même. Résultat : un beau zéro ce matin et les félicitations paternelles en rentrant. Après-demain, c'est le tour des sciences, alors, ce soir, je ne vais pas regarder la T. V. Tiens, je repense au tombereau du père Arthur. La T. V. c'est un peu un bon cheval qui peut nous emmener à la découverte d'un tas de choses formidables... Mais si on se laisse « emballer » par elle, si on avale tout ce qu'elle nous sert..., si on ne sait pas s'en passer quand il faut..., c'est comme le père Arthur qui laisse partir sa Biche.

Noëlle. — C'est quand même vrai ce que tu dis là.

Denis (*pensif*). — Oui..., tu n'as peut-être pas tort.

François (*qui vient d'entrer et a entendu les dernières répliques*). — Vous avez drôlement raison.

Pascal (*un peu gêné*). — Tu as entendu ?

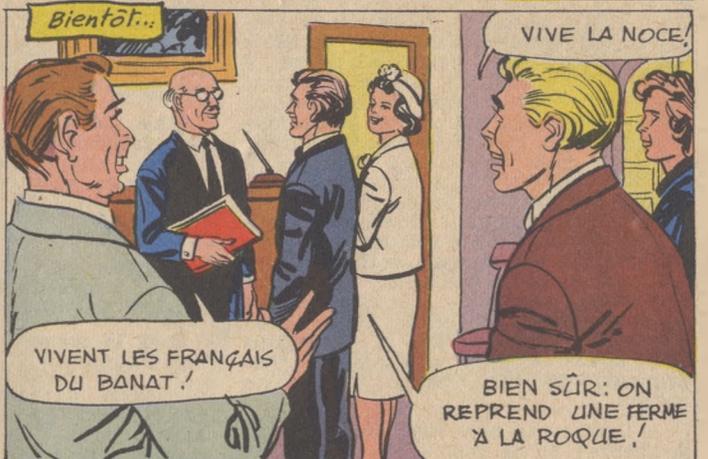
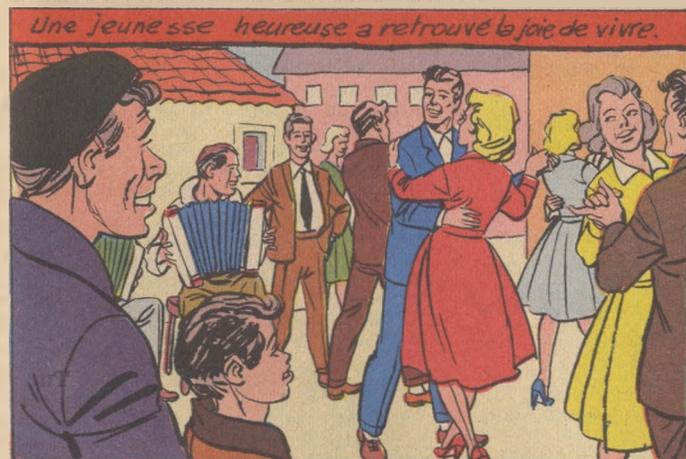
François (*amical*). — La fin. Et deviné le reste. Dans l'aventure du père Arthur, il n'y a encore que son tombereau de fichu. Mais dans ton histoire de T. V., c'est toi, c'est nous, qui sommes à la remorque. Alors, si on lâche la bride, c'est nous qui sommes « démolis » : physiquement, parce que trop de veillées nous fatiguent, intellectuellement, parce que nous ne pouvons travailler sérieusement que si nous avons notre compte de sommeil ; moralement, parce qu'on finit toujours par faire comme les héros qu'on a vus ; s'ils font bien, tant mieux ; mais si nous nous permettons de voir tout le temps ceux qui font mal... nous devenons quelqu'un de pas bien beau...

Pascal. — Ne n'en fais pas, François, c'est « enregistré ».

R. DARDENNES.

Une race de Pionniers

texte de R.D. - dessins de J.B. MIEUËL





— Ne t'en fais pas, merci !

Les portes claquent. Mado jette son cartable sur son lit. Après un rapide et confortable goûter, elle sort ses livres, ses cahiers, les dispose soigneusement sur sa table de travail et se plonge dans un chapitre d'histoire particulièrement épi-
neux.

Soudain, elle lève la tête. Le piano... l'air si beau qu'elle entend si souvent depuis une semaine sans parvenir à se souvenir du nom de l'auteur ! Mado s'allonge sur le tapis avec son livre, l'oreille presque collée au plancher pour mieux entendre, car c'est de l'étage au-dessous, du second, que montent ces accords mélodieux. Mado se demande qui peut bien jouer ainsi en virtuose. L'appartement du second est habité par un vieux monsieur barbu, bedonnant, et Mado le voit mal dans ce rôle-là.

Mais, hélas ! il y a cette composition de mathématiques ! Mado referme le livre d'histoire, cherche son cahier de problèmes...

— Allons, bon ! je l'ai prêté à Dominique et j'ai oublié de le lui réclamer !...

Ennuyée par ce contretemps, Mado quitte l'appartement en trombe et s'élançe à l'assaut du quatrième étage.

C'est la maman de Domino qui vient lui ouvrir :

— Vous cherchez Dominique ? Mais elle est chez son oncle, au second étage... Allez donc voir, il sera charmé de vous connaître, il reçoit si peu de visites, le pauvre homme !

Mado dévale les escaliers. Son cœur bat un peu : elle va savoir si c'est bien le vieux monsieur qui joue du piano... Coup de sonnette hésitant... Les accords brusquement s'interrompent. Il y a, dans les profondeurs de l'appartement, un bruit étouffé de chaises que l'on déplace, puis un pas rapide, celui de Domino...

— Oh ! c'est toi, Mado ! entre donc, oncle Pat sera ravi de te voir... Oncle Pat ! Oncle Pat ! C'est Mado...

Domino a fait entrer Madeleine dans un grand salon un peu vieillot, à demi plongé dans la pénombre. Au fond d'une bergère, le vieux monsieur se pelotonne frileusement. Il sourit à Mado :

— Ma nièce m'a si souvent parlé de vous...

— Je ne vous dérange pas, au moins ?

— Mais pas du tout, ma petite fille, pas du tout ! J'écoutais seulement Domino travailler son piano...

Mado a sursauté.

— Son piano !... Ainsi, c'est donc toi, Domino ?

Le grand mystère est découvert ! Mado en reste le souffle coupé. Ainsi, c'était Domino qui jouait si bien ! Domino si maladroit, si embarrassé de sa personne...

— Oh, continue à jouer, Domino, supplie Mado, c'est formidable ! Dire que je t'écoutais tous les soirs sans savoir... c'est épatant !

— N'est-ce pas, n'est-ce pas ? rayonne l'oncle qui ne se tient plus de joie.

Domino s'est remise au piano. Tout à sa musique, elle en oublie ses auditeurs. On la sent transportée, magnifiée par les accords splendides arrachés à l'instrument. C'est une vague de fond à laquelle rien ne résiste... Aussi, à la fin du morceau, Mado s'élançe-t-elle :

— Vraiment, Domino, tu es une grande artiste. Je vais raconter cela aux autres ! Et sais-tu ce que nous allons faire ? Nous allons demander à Madeleine de te consacrer un numéro entier du spectacle de Noël..., cela en vaut la peine !

— Vraiment, cette petite est une virtuose ! Elle ira loin !...

La salle est comble. La fête de Noël a rassemblé autour des fillettes et des professeurs, parents et amis en grand nombre. Domino sur la scène, toute seule avec son piano, déchaine à nouveau l'enthousiasme. Et pourtant, que n'a-t-il pas fallu pour en arriver là ? Car Domino, gênée par sa timidité, refusait de se produire ainsi. Ce n'est que devant l'unanimité de la classe et la confiance qu'on lui marquait de toutes parts que la fillette s'y est enfin décidée.

— Cela me rappelle, ma chère, dit cette maman à sa voisine, un mot de mes anciens professeurs : chacun d'entre nous a un moyen d'expression ; pour les uns la parole, pour d'autres le geste ou la peinture... Domino, c'est la musique !...

Domino joue toujours. Derrière le rideau, elle sent les présences attentives de Mado et de la classe entière. Confiante en cette amitié, elle joue comme elle n'a encore jamais joué... et la joie rayonne sur son visage...

DOMINIQUE, espèce de gourde, tu ne peux pas faire attention ?

La partie de volley-ball est en-diablée, Madeleine se déchaine dans son camp, à droite, à gauche, en avant, en arrière, soutenant les énergies défaillantes de ses coéquipières, rattrapant les passes... L'exclamation a claqué sec ; Madeleine la regrette déjà, car elle a bon cœur ; mais quoi, il est difficile d'être plus empotée et plus maladroit que Dominique..., c'est à croire qu'elle le fait exprès ! Dominique, d'ailleurs, s'en rend bien compte : dernière en gymnastique, toujours enrhumée, emmitouffée dans ses cache-col, repliée sur elle-même, vraiment, ce n'est pas une sportive. Les filles de la classe, dans l'ensemble, sont gentilles et l'aident de leur mieux, mais il arrive parfois que la maladresse de Domino dépasse les bornes...

— Domino, tu m'excuses, dis, pour tout à l'heure ? Je ne voulais pas te faire de peine...

Domino sourit :

— Mais il n'y a pas de mal, Mado !... J'ai joué comme une savate, aujourd'hui...

Madeleine hoche la tête. Elle sait très bien que Dominique souffre de sa maladresse... Elle voudrait tellement être aussi agile, aussi dynamique que les autres !

Les deux fillettes se séparent sur le palier du troisième. Depuis quelques jours, en effet — exactement depuis l'installation de Mado chez sa marraine, — les deux fillettes habitent la même maison : Dominique au quatrième, Mado à l'étage au-dessous. Mado n'a pas quitté sans regret son petit village natal, mais cette séparation était nécessaire pour lui permettre de continuer ses chères études. Et puis, la ville n'est-elle pas pour elle, chaque jour, source de découvertes ?

— Travaille bien ta composition, hein ?

LES 11 ERREURS

SOLUTION

1. Ruminée (poêle). — 2. Assiette cassée. — 3. Couverture de la chaise. — 4. Fleur en moins. — 5. Sufjet décoration du vaisselier (bas). — 6. Cage. — 7. Ruban (boîte à ouvrage). — 8. Espagnolette. — 9. Table moins large. — 10. Velin du bois de la table. — 11. Sufjet décoratif (cassise pendue).

En recopiant son dessin, notre dessinateur a commis onze erreurs. Quelles sont-elles ?





Sylvain, Sylvette et leurs aventures



TRISTE RETOUR...



Comme Sylvette va être déçue...

MAIS...



Oh ! J'y songe !



Nous avons chargé le renard de cacher nos provisions d'hiver et lui seul en connaît l'endroit...



Hein ! Plus de deux mois de vivres ! Voilà qui change tout !



Il faut rattraper Sylvain, et vite !



Non, je ne veux pas rentrer ainsi sans la pauvre Barbichette...



**SYLVAIN !
SYLVAIN !**

Ah, te voilà... Heu, nous acceptons ta proposition. Rends-nous le renard, et la chèvre sera libre.



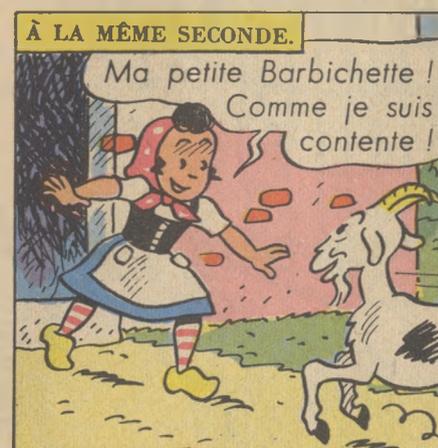
UNE HEURE APRÈS...
Désobéissante ! Tu aurais mérité que je te laisse aux mains des compères.



Mes bons amis, je savais bien que vous me sauveriez !

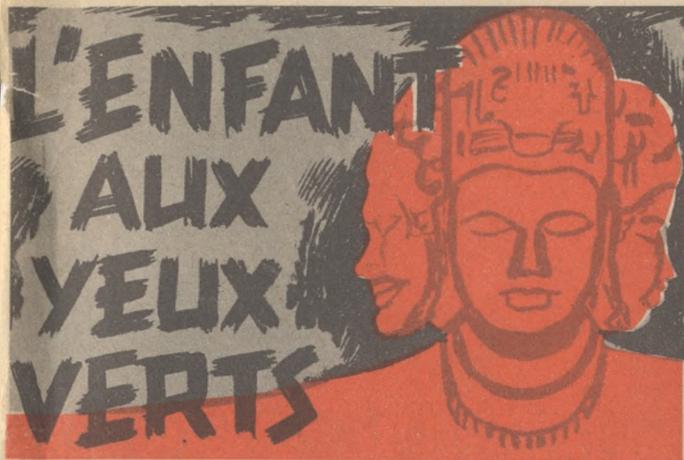


Dis-moi, tu te souviens toujours de l'endroit où tu as dissimulé nos provisions ?
Bien sûr ! Pourquoi ?



À LA MÊME SECONDE.
Ma petite Barbichette ! Comme je suis contente !

(A SUIVRE)



Un roman de L. N. LAVOLLE

Illustré par LE MOING

RESUME. — Donald, un officier écossais a disparu dans la ville interdite des rebelles. Dennis, un jeune métis parti à sa recherche, est revenu blessé au palais. Nelly, la petite Française, veut, elle aussi, aller au secours de Donald.

Parvenue au harem, la petite Française posa sur le tapis le châle tosa qu'elle leur apportait :

— Bibi Sourya, qui est à peu près de ma taille, voudrait-elle me céder son costume de sortie contre mon châle ?

— Le châle tosa ?

— Oui, je n'ai pas d'argent, mais je voudrais tant avoir un tchaddour !

Il y eut un bref concubule.

— Bibi Djané, ma sœur aînée, te donnera le tchaddour

et moi le pantalon à sous-pieds. En échange, nous voudrions ta lampe qui s'allume toute seule et..., si tu le peux, bien sûr, un de tes savons au parfum ? Tu pourras garder le châle...

— Entendu pour ma lampe électrique. J'y joindrai plusieurs savons, dit Nelly très satisfaite.

— Tu emportes les habits ?

— Je vais les mettre tout de suite !

— Fais attention en circulant au bazaar.

— Ne vous inquiétez pas... Quelques instants après, Nelly s'élançait derrière une caravane qui regagnait la cité interdite.

Elle courait dans la poussière impalpable, brûlante, faite de mille débris énigmatiques pilonnés par les vents depuis des siècles, depuis que le conquérant mongol avait tout détruit sur son passage. Quand les ânes aux longues oreilles ourlées de poils blancs s'arrêtaient trop longuement en chemin, Nelly aidait un tout petit garçon aux yeux bridés à taper sur la croupe des retardataires en criant :

— Boro ! Boro !

Fouillant, fouettant, les enfants se hâtaient de rattraper la dizaine de cavaliers qui marchaient en tête de la tribu suivis de la cohorte haletante de leurs femmes, bébés sur la hanche, marmots trébuchants à la main, confondus dans un tournoiement de voiles, de poussière et de cris.

Qui donc pouvait se précipiter d'un tchaddour de plus ou de moins dans ce flot anonyme ?

Ombre parmi les ombres, Nelly entra chez les rebelles.

Dans les ruelles obscures aux farouches grillages, les cavaliers se dispersaient. Les femmes rappelaient leur nichée par de longs cris répétés par les murs :

— Chirine ! Boro ! Boro ! (1).

— Leïla !

(1) Vite ! Vite !

— Nour ! Boro ! Boro !

— Rabiâ !

En quelques minutes, Nelly fut séparée de ses compagnons de route. Son cœur battit d'excitation et de peur : elle avait réussi, mais il lui fallait à présent découvrir où se trouvait Donald.

... Dennis avait parlé des remparts, mais les suivre tout de suite semblait imprudent... Il y avait des gardes à la porte, et là..., des tours qui bouchaient le chemin de ronde...

Tenant son tchaddour bien fermé, l'enfant avança dans la cité.

D'innombrables oisifs, assis sur leurs jarrets, se tenaient le long des rues que Nelly parcourait, le front moite, n'osant demander à personne le chemin d'une prison...

... Ces centaines de rebelles désœuvrés, tassés haillons contre haillons, épaule contre épaule, et qui pouvaient se lever tout à coup, hurlants, poussés par le démon de la haine...

Oh ! cette ville engourdie, susceptible de devenir toute vibrante des clameurs d'un massacre...

Ces hommes aux visages cruels qui la avaient d'un long regard avaient-ils reconnu en elle l'étrangère, la *firangi*... ou bien écoutaient-ils simplement la cadence de ses pieds nus ?

... Faire le tour de la cité, scruter les remparts, trouver les ruelles qui y mènent... Oh ! ces rues enchevêtrées dans lesquelles elle se perdait ! Elle était déjà passée dans ce quartier où des étoffes ruiselantes de lessive s'égouttaient sur la tête des passants, et ce minaret, renfié comme un turban..., trois fois elle l'avait aperçu profilé au bout de cette venelle...

Où se trouve le cachot de Donald ?

Dans l'éternelle pénombre des rues cloutées d'or, Nelly furetait, tournait, se cognant parfois à des fanatiques qui marchaient les yeux au ciel, psalmodiant des versets du Coran.

La chaleur était affreuse. Nelly étouffait sous le tchaddour qu'elle ne pouvait soulever, fût-ce un instant, pour respirer à son aise.

Elle regarda, hébétée d'envie, des femmes qui remplissaient leurs cruches à la fontaine.

Boire ? Il n'y fallait pas songer !

Enfin, l'effroyable fournaise s'apaisa. L'intense lumière d'Asie se voila peu à peu de mauve, puis de bleu, et, dans le soir qui s'abattait sur la ville, on entendit les muezzins lancer leur appel passionné vers Allah. Harassée, fiévreuse, Nelly n'avait toujours rien trouvé.

Allait-elle renoncer ? Sortir de la cité quand il en était encore temps ? L'exemple de Dennis la galvanisa. Elle passerait la nuit ici, sans céder au découragement.

(A suivre.)

La semaine prochaine :
La grande éclipse.

Nelly étouffait
sous le tchaddour.

